

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

Chapitre X

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)

CHAPITRE X.

Plantes propres à former les bordures
d'un Potager.

Absynthe ou Alyne, *Absynthium*.

CETTE plante, loin d'être potagere, *Absynthe*, & de servir en aliment, est au contraire très-désagréable par son amertume: ce ne seroit donc point ici sa place, si l'on n'en faisoit point d'autres usages dans les Jardins: mais quelquefois elle y sert pour déterminer des planches.

Parmi plusieurs especes comptées chez les Botanistes, il y en a trois dont les Jardiniers font usage.

L'une est la commune, *Absynthium Ponticum seu Romanum officinarum*, ou *Absynthium vulgare*. C'est l'*Absynthe* ordinaire: elle peut servir à faire des bordures dans de grands endroits, pourvu qu'on la tienne souvent rasée. *L'Ecole du Potager* dit que sa racine est d'une saveur aromatique, agréable, sans amertume. Lemeris au contraire lui reconnoît une grande amertume en toutes ses parties. Qu'ils s'accordent entr'eux.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

La seconde c'est celle que le vulgaire appelle *Pichot-encens*, & C. B. Pin. 138. *Abfynthium Ponticum*, tenui-folium *incanum*.

La troisieme, *Abfynthium feriphium gallicum* C. B. Pin. 139. vulgairement dit, *Encens marin*.

Ces trois Absynthes servent à faire des bordures, si l'on veut les diversifier dans un Jardin. La premiere appellée par les gens de campagne, *gros encens*, sert pour les grandes pieces, comme la petite Absynthe & l'Absynthe marine servent aux moindres; elles ne demandent toutes qu'à être mises en place & un soin général, étant tout-à-fait champêtres, puisqu'on trouve la grande espece à la montagne de *Lure*, même en assez grande quantité, pour en nourrir le bétail durant l'hiver. Les deux autres especes sont aussi très-communes en plusieurs lieux de la Province où elles prospèrent malgré l'intempérie des saisons.

On les plante plus ou moins éloignées, suivant l'espace qu'elles occupent; on les multiplie plutôt de plant enraciné, qu'on ne les seme. En général on renouvelle les bordures de trois en trois ans, ou de deux, selon qu'on les voit dépérir, ou subsister en bon état.

La grande Absynthe forme de grosses

touffes d'où partent beaucoup de tiges qui s'élevent à la hauteur de trois pieds ou environ; elles sont ligneuses, blanchâtres, rameuses, pleines de moëlle; ses feuilles sont profondément découpées, mollasses, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût très-amer; ses branches sont garnies tout autour d'un grand nombre de petites fleurs menues qui sont autant de petit bouquets arrondis, composés de fleurons, évafés en étoiles, de couleur fauve; il leur succede de semences menues, renfermées dans des calices arrondis & écailleux. Cette graine dispersée par le vent, leve avec facilité dans tous les endroits où elle est portée.

La plante est vivace, & dure plusieurs années en toute terre, & sans craindre aucune rigueur des saisons.

On ne décrit que cette espece pour abréger: on dira seulement des deux autres qu'elles sont beaucoup moins grandes, & qu'elles ne se ressemblent que par leur maniere de fleurir & de grainer.

Auronne, Abrotanum.

SANS entrer dans le détail des différentes Auronnes qui sont en nombre, je dirai que cette plante étant vivace,

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

& d'un port assez gracieux, on peut en faire des bordures, pourvu qu'on les contienne par la taille; elles font un fort bel effet. On ne la caractérise pas en particulier, étant sujette à des changements qui varient, comme l'a remarqué Tournefort dans sa seconde *Herborisation* autour de Paris.

Petit Cypres-garde-robe, Santolina.

CETTE plante vivace que C. B. & la plupart des Auteurs mettent au rang des auronnes, & nomment *Abrotanum femina*, Tournefort l'appelle *Santolina*, & en mentionne plusieurs especes. Nous en connoissons ici deux en particulier, qui nous servent à former des bordures agréables dans nos Jardins: l'une a les feuilles blanches; & l'autre est d'un verd obscur. Les fleurs des deux especes sont un bouquet à plusieurs fleurons ramassés en boule, évafés en étoile, portés chacun sur un embryon, séparés les uns des autres par des feuilles pliées en gouttiere, & soutenus par un calice écailleux. Lorsque la fleur est passée, l'embryon devient une graine ordinairement un peu longue, rayée, & de couleur obscure. Toute la plante a une odeur forte & assez agréable; son goût est âcre & amer.

La *Garde-robe* s'accommode de toute terre, & ne craint point la sécheresse.

Elle porte le furnom de *Garde-robe*, parce qu'on lui attribuoit anciennement la qualité de préserver de la teigne les étoffes; mais aujourd'hui l'usage a fait connoître qu'elle n'avoit point cet effet; Mr. de Réaumur le lui a contesté, & mon expérience m'a confirmé ce que cet habile Physicien en a dit; & qu'il n'y avoit absolument que l'huile essentielle de térébenthine qui fût capable d'écarter & faire périr la teigne. On en imbibe des feuilles de papier, & l'on met ces feuilles parmi les habits & meubles, sans qu'on doive craindre au surplus qu'ils puissent être gâtés.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures;

Hysope, *Hyssopus*.

CETTE plante n'a dans les Jardins, d'autres usages que celui d'y former des bordures. Nous en avons ici de deux especes qui ne different qu'en ce que la feuille de l'une est velue, & l'autre est lisse ou unie. Quoique dans l'*Ecole du Potager* il soit fait mention de trois especes distinguées par la couleur de leur fleur, & parfaitement semblables en tout le reste, y est-il dit: cette *Hysope* velue croît dans notre terroir, & a été connue de C. B. qui l'appelle *Hyssopus hirsuta*,

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Pin. 218. Garidel a trouvé l'autre en plusieurs endroits, & la nomme en provençal *Mariarmo*. Quand on touche cette plante, elle répand une odeur forte, aromatique & agréable, principalement avant qu'elle soit en fleur. On en fait de belles bordures, lorsqu'on a soin de l'entretenir; elle se multiplie de graines & de rejettons, mais plutôt de cette dernière façon, comme plus prompt & plus facile. On la plante en Mars & en Septembre, en terre qui ne soit ni grasse ni maigre, mais bien exposée au soleil.

Il ne faut pas au reste s'imaginer que l'Hysope aime l'association des pierres, & qu'elle croisse mieux dans les murailles que dans la terre, parce qu'il est dit 3. *L. Reg. c. 4.* que Salomon a traité des arbres depuis le cedre du Liban jusqu'à l'Hysope qui sort des murailles: *De arboribus à cedro Libani usque ad Hyssopum qua erumpit à pariete.* Des Auteurs ne conviennent point que le Sage eut en vue notre Hysope, & disent que le contraste n'auroit pas été parfait; il le seroit encore moins, si l'Hysope que Dom Calmet * appelle un *Arbrisseau*, s'élevoit à une si grande hauteur, pour que les Soldats ayant rempli une éponge de vinaigre,

* Dom Calmet, Dict. Tom. 1. de l'Hysope.

la missent au bout d'un bâton d'Hysope, & la présentassent à la bouche de Jesus-Christ en Croix; il cite en garantie le ch. 19. de S. Jean, verset 29. Mais l'Evangeliste parle-t-il de bâton? il dit: *Spongiam plenam aceto Hyssopo circumponentes*; c'est-à-dire, joignant de l'Hysope avec le fiel, & la myrrhe dont il est parlé dans les autres Evangelistes, afin de rendre ce vinaigre encore plus désagréable. L'Auteur de la vie déclara la soif extrême qu'il souffroit, pour accomplir ce qui manquoit encore à la plénitude de sa passion, & montrer jusqu'au dernier soupir, qu'il étoit l'arbitre de ses souffrances, & le maître de sa mort.

On croit même que la *Ruta muraria* est la plante que Salomon a voulu opposer au cedre; il faut convenir que cela s'accorderoit avec la très-petite taille de la *Ruta muraria*, & à sa constance qui ne la fait croître que dans les rochers & les murailles.*

Il faut renouveler l'Hysope de deux en deux ans: laissée plus long-temps en place, elle se déränge.

* *Similitudinum ac Parabolarum quæ in Bibliis ex herbis atque arboribus desumuntur, dilucida explicatio*, &c. Levino Lemnio Sacrarum Litterarum studioso Auctore. ... c. 26.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures

L'Hysope pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuses, garnies tout au long de feuilles longues & étroites: ses fleurs naissent en épis, formées en gueule, ou tuyau découpé par le haut en deux levres: les semences sont enfermées quatre dans chaque capsule qui a servi de calice à la fleur; elles sont oblongues, brunes & odorantes.

Cette plante ne veut être arrosée que dans une forte sécheresse, aimant peu l'humidité; il faut la tondre dès la fin de l'été, pour qu'en automne elle pousse avant le froid. Ses sommités séchées & mises en poudre, servent d'assaisonnement dont quelques personnes s'accoutument dans des ragoûts.

Lavande, Lavandula.

L'USAGE que l'on fait dans les Potagers de cette plante aromatique ne demande point un détail exact de toutes ses espèces; nous le laissons aux Botanistes & aux Médecins; il n'en est ici question, qu'autant qu'elle sert à former des bordures. Nous nous servons pour cela plus communément de la Lavande

De Hysope... à la fin de Francisca Valesii de sacra Philosophia, &c in-8. Lugduni, 1652.

qui vient en abondance sur nos collines incultes; & nous n'en distinguons par conséquent que deux especes : l'une *Lavandula latifolia* C. B. Pin. 216. appellée en françois *Aspic*, & en provençal *Espic*; l'autre *Lavandula Angustifolia* C. B. Pin. 216. connue vulgairement sous le nom de *Lavando*; ce qui distingue ces deux especes entr'elles, c'est la grandeur des feuilles; & quand elles sont montées, c'est la forme de la tige : elle est sans division dans la Lavande; & dans l'*aspic* elle se partage en branches.

Cette plante se plaît dans un terrain sec, ne redoute aucune saison, & veut seulement être exposée au soleil. On peut la multiplier de graine ou de rejettons; mais, comme elle est fort commune en ce pays, on n'y manque pas de jeunes plantes pour s'en fournir, ou l'on éclate & divise de vieux pieds.

La petite Lavande est celle qu'on choisit par préférence à l'*Aspic* ou *Nard* comme on l'appelle encore.

La Lavande pousse des tiges dures, ligneuses, quarrées, les fleurs sont en gueule, petites; elles naissent à la cime des tiges, disposées comme par anneaux, & en épis, de couleur bleue ou violette, quelquefois blanche; les semences sont menues, oblongues,

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : l'odeur de la Lavande est moins forte que celle de l'Aspic ; mais dans toutes les deux especes , elle est aromatique & agréable.

On la replante au printemps & dans l'automne. Elle reprend aisément, & se soutient dans la même place deux ou trois ans, après quoi il faut la renouveler, si l'on veut qu'elle figure bien. On coupe ses épis, lorsqu'ils sont en pleine fleur, pour servir à beaucoup d'usages : un des plus simples est de les employer à parfumer le linge qu'on blanchit, sans les détacher de la tige. La graine se recueille au mois d'Août, ou en celui de Septembre, sur les épis qu'on a laissé sécher.

Si les fleurs ne sont pas nécessaires, ou qu'on en ait ailleurs, on tient les bordures rasées, elles en ont meilleure grace, & durent plus long-temps.

Marjolaine, Majorana.

Marjo-
laine.

L'Ecole du Potager fait mention de plusieurs especes de Marjolaines, & y comprend entre autres l'Origan que Tournefort en sépare. Il ne sera fait mention ici que de la Marjolaine

commune, appellée par Bauhin, *Majorana vulgaris*, Pin. 224. & de la *Majorana tenui-folia*, C. B. Pin 224.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Ce sont ces deux especes qui servent seules à faire des bordures, encore ne les distingue-je que par déférence pour les Maîtres qui les ont distinguées; car je crois que la variété qui s'y fait remarquer ne dépend que du sol; que c'est lui qui la cause. Selon qu'il est fertile, la plante mieux nourrie est plus en chair, a des feuilles plus grandes; la couleur est aussi plus ou moins blanche, ses mutations sont plus sensibles, quand on la sème; j'ai plusieurs fois semé de la graine cueillie sur de la Marjolaine fine & blanchâtre, qui m'a donné du plant dont la feuille étoit double en grandeur de celle qui m'avoit fourni la graine; sa couleur étoit tout-à-fait verte; le même changement de port & de teinte, je l'ai aussi éprouvé sur des plantes transportées d'un terrain maigre & sec en un terrain gras & frais.

Quoi qu'il en soit de ce changement ou de cette diversité, la Marjolaine est une plante gracieuse dans un Jardin par son odeur aromatique, par sa verdure qui est de toutes les saisons, par sa durée de plusieurs années; car j'en fais chez un particulier une plante qui y est depuis plus de quinze ans en

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

possession de son gîte, au pied d'une muraille bâtie de terre; elle y pousse encore des tiges de deux pieds de hauteur, tandis que communément les tiges de la Marjolaine n'excedent pas un pied. Ces tiges sont ligneuses, rameuses, légèrement velues, garnies de feuilles molles, blanchâtres, d'une odeur très-agréable, quand on les touche; ses fleurs naissent aux sommités, ramassées en maniere d'épis, ou de tête formée de quatre rangs de feuilles posées par écailles; ses fleurs sont petites, en gueule, ou en ruyau, découpées par le haut en deux levres, de couleur blanche. Quand ses fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues, presque rondes, rousses & odorantes.

La Marjolaine se multiplie de graine ou par division, comme la plupart des plantes qui forment des touffes. Cette multiplication se fait au printemps & en automne. On peut semer presque toute l'année; car cette plante ne craint point les froids ordinaires en ce pays, & y redoute peu les chaleurs.

Je ne marque point la durée de la graine en bonté, n'ayant rien de vérifié là-dessus.

Les
la plac
plante
latifolia
parmi
sous le
cana fr
croit a
l'en ai
Jardin
près
cepen
n'est p
beau
rond
tues
du
vert
ses t
des f
son
mad
rine,
blanc
trouv
Toute
forte
les de
grain

Marum-Cortusi.

Ch. X.

LES Auteurs ne s'accordent pas sur la place qu'on doit donner à cette plante : C. B. l'appelle *Tragoriganum latifolium*, Pin... & Tournefort la range parmi les *Chamadrys* ou *Germandrée*, sous le nom de *Chamadrys maritima incana frutescens, foliis lanceolatis* 204. il croît aux Isles d'Hierès vers Toulon. J'en ai vu des bordures magnifiques au Jardin du Roi à Marseille, hautes de près de deux pieds : communément cependant cette espèce de *Chamadrys* n'est point si audacieuse ; elle pousse beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuses ; blanchâtres, revêtues de feuilles plus grandes que celles du Thym, pointues en fer de pique, vertes en dessus, blanchâtres en dessous ; ses fleurs paroissent dans les aisselles des feuilles, le long des branches ; elles sont en gueule, comme celles des *Chamadrys* ordinaires, de couleur purpurine, soutenues par un calice velu & blanchâtre, dans lequel, après elles, on trouve quatre graines presque rondes. Toute la plante est d'une odeur très-forte, pour peu qu'on la presse entre les doigts. Cette plante se multiplie de graines, & d'éclats détachés de la

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

souche avec quelques brins de racines, comme toutes les autres plantes aromatiques employées en bordures.

Les chats ont pour le *Marum* une prédilection qui va en eux, pour ainsi dire, jusqu'à la folie; ils le flairent de loin, ils y courent, ils se jettent dessus, ils s'y frottent, ils le mâchent, &c.

Tout terrain convient à cette plante. *Bradley* dit que le *Marum* a une odeur rafraîchissante: que veut-il dire par là? Il dit encore que *les chats aiment fort à en manger, & que c'est pour eux un poison* *; apparemment qu'il est de cette plante, comme des pêches qui en Perse ont du venin, & sont un délice pour nous; ou les chats Anglois sont d'une constitution différente de celle des chats François, si l'Auteur dit vrai.

Mélisse, ou Herbe de Citron, ou Citronnelle, Melissa hortensis, C. B. Pin. Tournefort.

Mélisse. QUE l'on distingue ailleurs plusieurs espèces de Citronnelle, nous n'en connoissons ici, pour en faire des bordures dans les Potagers, qu'une seule qui y

* Nouvelles Observations sur le Jardinage, Tom. 2. pag. 293. & pag. 294.

soit propre : nous la tirons de la campagne ; elle y vient naturellement , & en abondance ; elle croit parmi les huissons & les orties , espérant éviter sous leur défense , les morsures des bestiaux qui la recherchent avec soin , & la mangent avec avidité.

La Citronnelle ou Mélisse pousse des tiges en nombre, hautes de deux pieds, presque quarrées, dures, rameuses ; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, rudes au toucher, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte, brune, luisante, d'une odeur de citron fort agréable, d'un goût un peu âcre ; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, rangées par anneaux, mais qui ne sont pas entiers autour de la tige, ni tout-à-fait verticillés ; ses fleurs sont petites, en gueule, blanches, tirant sur le rouge ; chacune a un tuyau découpé en deux levres, & est soutenu par un calice fait en cornet, velu. Après les fleurs, on trouve quatre graines presque rondes, jointes ensemble dans le calice de la fleur.

Cette plante qui a de très-grandes propriétés en Médecine, outre qu'elle figure bien autour des grandes pieces du Potager, sert encore de fourniture de salades à ceux qui les aiment relevées

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

ETRE.
de racines,
sont aromatisées.

Carum une
pour ainsi
blairent de
ent dessus,
nt, &c.

ette plante.
une odeur
dire par
si aiment
pour eux
qu'il est
èches qui
un délice
lois sont
de celle
dit vrai.

ron, ou
is, C. B.

plusieurs
en con-
ordures
e qui y

ardinge,

Ch. X.
Plants
pour les
bordures.

par l'odeur de quelque plante aromatique, mais il s'en faut en petite quantité, & en feuilles naissantes.

Quoique la Mélisse se multiplie en campagne par semence, lorsqu'on la veut multiplier dans les Jardins, on emploie plus ordinairement de vieux pieds, divisés en plusieurs jeunes rejetons. Cette multiplication se fait au mois de Mars, mieux que dans une autre saison.

Il faut à cette plante une bonne terre, & une situation un peu ombragée, pour la servir de son goût: car, comme on a dit, elle vient aux champs, à l'ombre des buissons où la feuille des arbres se ramasse, pourrit, & sert d'engrais. Avec ces soins, on ne la voit pas dégénérer en ce pays, comme l'a dit un Auteur.

Dans le mois de Juillet & d'Août, que les tiges sont dans toute leur force, on les coupe pour différents usages, & en automne, on rase tous les montants à fleur de terre. On n'a pas besoin autrement d'user de précaution pour la prémunir contre les saisons; elle n'en craint aucune, & se soutient longtemps en bon état.

Romarin, Rosmarinus.

Ch. X.

QUOIQUE cet arbrisseau ne soit Romarin, point Potager, à proprement parler, mais naturellement sauvage, il est cependant admis dans nos Jardins, soit pour figurer isolé, soit pour en former des bordures d'une certaine élévation, lorsqu'il s'agit de cacher à la vue quelque terrain qu'on veut lui dérober. C'est à ce titre-là qu'il est rangé ici; nous sommes d'ailleurs très-à portée de nous en fournir; car, quoique Lémeri qui le reconnoit en Espagne, en Italie, en Languedoc, ne mentionne point notre province; le Romarin croît cependant en telle quantité dans la haute & dans la basse Provence, que l'on en chauffe les fours en certains endroits.

Dans son sol natal, il s'éleve trois ou quatre pieds, & pousse plusieurs rameaux longs, grêles, cendrés, chargés de feuilles étroites, dures, d'un verd brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'un odeur forte, aromatique, très-agréable, & qui ranime les esprits; la fleur formée en gueule, naît parmi les feuilles, & est de couleur de bleu lavé, tirant sur le blanc; elle est appelée *Anthos*, dérivé d'un mot Grec qu'on lui applique,

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

pour marquer qu'elle est une fleur par excellence; son odeur est plus douce que celle des feuilles. Les semences qui sont renfermées dans une capsule qui leur a servi de calice, se trouvent quatre ensemble. La grande fleurison du Romarin est en Mai & Juin; mais en ce pays cet arbrisseau a des fleurs toute l'année.

Mr. de Combe qui dit y avoir quatre especes de Romarin, avoue qu'il n'en connoît que deux, & qu'il n'a pu avoir les deux autres, quelque recherche qu'il ait faite. Pour moi, avec la même ingénuité, je dis que je ne connois qu'un Romarin qui est celui de ce pays, car si quelques plantes fleurissent en épi, ce n'est qu'une variété qui même n'est pas constante.

Sauge, *Salvia*.

Sauge. Nous n'avons point ici toutes les Sauges des Botanistes, ni même autant qu'en nomme l'*Ecole du Potager*; mais nous avons les especes essentielles qui sont la grande Sauge, *Salvia major* aut *Sphacellus Theophrasti* C. B. Pin. 237. Tournef. 180.

La petite Sauge ou Sauge franche, *Salvia minor aurita*, & non *aurita*, C. B. Pin. 237. Tournefort, 181. & la Sauge frisée, *Salvia latifolia, serrata*, C. B.

Pin. 237. Tournefort 181. Ce sont-là du moins les especes que j'ai, & qui peuvent servir à meubler un Potager, & à distinguer les grandes planches. J'en ai vu des bordures de deux pieds de hauteur, & d'un grand pied de large; mais ici nous ne plantons pour cet usage, que la petite espece; ou, si l'on emploie la grande, nous ne lui laissons pas la liberté de tant croître; nous évitons encore de lui donner des engrais qui, par trop d'embonpoint, la feroient dégénérer, & diminueroient ses qualités: dans cette vue même, j'en ai de plantée aux champs, en des lieux secs & pierreux, abondonnée, pour ainsi dire, à la disette de nourriture; c'est-là celle qu'on préfere, & dont on prend pour l'usage, comme ayant conservé la délicatesse de sa taille, & la supériorité de ses vertus que n'ont pas au même degré les plantes élevées dans l'opulence & la graisse des Jardins. L'effet de ce changement de régime est tel, que, suivant quelques Auteurs, toutes les diverses Sauges ne sont que des variétés de celle qui croît naturellement dans ce pays, & qu'elles ont été diversifiées par le semis, par la culture, par le changement de terrain & de climat. D'autres assurent contre ce sentiment, que ces especes de Sauge,

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

TRA.
ne fleur par
plus douce
menes qui
ansule qui
ent quatre
n du Ro-
en ce pays
te l'année.
oir quatre
qu'il n'en
a pu avoir
recherche
la même
connois
ce pays,
issent en
même

outes les
e autant
r; mais
elles qui
sjour sur
n. 237.

anche,
, C. B.
Sauge
C. B.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

si on les plaçoit sur des rochers de la Provence, elles y conserveroient toujours les mêmes caracteres qu'elles ont ailleurs. Pour concilier ces opinions, il faut, ce me semble, ne pas porter un même jugement de toutes les especes diversifiées, mais on peut l'appliquer à quelques-unes : car si l'on ne voit pas que les Sauges rapportées dans leur pays originaire, reprennent l'uniforme primitif, on les verra sans doute produire, par le moyen des semences, de nouvelles variétés, & prouver ainsi la possibilité des changements déjà faits. Je donne ce sentiment à qui voudra le recevoir, & ne critique personne là-dessus.

Description de la grande Sauge.

Grande
Sauge.

LA grande Sauge pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, la ges, obuses, ridées, épaisses, cotonneuses, seches, spongieuses, d'une odeur forte, pénétrante, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, échauffant la bouche; ses fleurs naissent comme en épis, aux sommités de ses rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, odorantes, de couleur bleue, tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenues

DU POTAGER. 217

sur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui vient du calice.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Petite Sauge.

Ce que la petite Sauge a de différent avec la grande, c'est que ses feuilles sont plus petites, & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus fort & plus aromatique; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules.

Petite
Sauge.

Sauge frisée.

LA Sauge frisée a les feuilles larges, presque rondes, dentelées, & frisées sur les bords; elles sont portées sur une longue queue d'un verd pâle, & douce sous le doigt, d'une odeur moins pénétrante que les autres.

Sauge
Frisée.

Les qualités de la Sauge sont si connues & si fort exaltées, qu'on la croit propre à guérir tous les maux, & on lui a donné le nom de *Salvia* tiré de celui de *Salvus* ou *Sain*.

Tome I.

K

Ch. X. **Plantes pour les bordures.** Quoiqu'on la puisse multiplier avec les graines, on emploie plus communément les éclats des vieux pieds qu'on divise; on y procede au printemps ou en automne. Cette plante n'est nullement délicate; elle ne craint ni la gelée, ni le chaud, ni le sec, ni l'humide, & se soutient en place autant que l'on souhaite.

Si l'on veut garder la Sauge pour en prendre l'infusion comme du thé, on la recueille en plein-midi, par une journée qui ne soit point humide; & après l'avoir fait sécher au grand air, à l'ombre, suffisamment, on la serre, pour servir au besoin.

Bradley dit qu'en Angleterre on a une espece de Sauge rouge.

Tanaisie ou Tanésie, Tanacetum vulgare Luteum, C. B. Pin. 232. Pit. Tournefort, 462.

Tanésie. JE ne comptois point de mettre la Tanésie parmi les plantes dont on peut faire des bordures dans les Potagers; mais j'y ai été porté par la lecture de Bradley qui la dit si estimable, qu'on doit ne pas en manquer: il en parle d'après l'épreuve qu'il a faite sur lui-même de son utilité pour la goutte dans

l'estomac : & il se reprocheroit, dit-il, s'il laissoit passer l'occasion d'indiquer la maniere de s'en servir.

Il n'entre pas, il est vrai, dans mon plan de parler des plantes autrement qu'en Jardiniste, & si quelquefois je m'en écarte, je touche avec sobriété ce que j'en dis. Je rapporterai ici cependant l'avis de cet Anglois, parce que son livre n'est pas commun, parce que la Tanésie est très-facile à trouver, parce que la goutte est plus commune que les remedes qui la soulagent ou la guérissent, parce enfin que le remede est facile à préparer, & que d'ailleurs son succès est éprouvé, à ce qu'on nous assure. Voici la méthode de l'Auteur.

„ Faites bouillir une demi-poignée
 „ de cette herbe dans une demi-pinte de
 „ bon vin blanc, & buvez de cette
 „ décoction la plus chaude que vous
 „ pourrez. „ J'ai toujours trouvé que
 „ cette boisson appaisoit les douleurs en
 „ moins d'un quart d'heure. Afin d'en
 „ avoir pendant l'hiver, on en garde de
 „ seche, Bradley, Tom. 1. *Des nouvelles
 Observations, &c. sur le Jardinage*,
 pag. 297.

Description de la Tanésie.

CETTE plante s'éleve deux ou trois
 pieds, pousse des tiges rondes, rayées,

K ij

Ch. X.

Plantes
pour les
bordures

Ch. X. moëlleuses; ses feuilles sont grandes, longues, étendues, découpées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur d'un verd jaunâtre; ses fleurs naissent à l'extrémité des tiges, par gros bouquets, arrondies, d'un jaune doré, luisant, soutenues par des calices écailleux; les semences qui succèdent, sont menues, oblongues; elles noircissent en mûrissant; toute la plante a une odeur forte, qu'on trouve agréable, ou qui déplaît suivant les personnes; son goût est amer. Je n'entre pas dans le détail des autres qualités spécifiques que l'on trouve à cette plante.

La Tanésie croît le long des chemins, dans les champs, & sur-tout proche des haies; avec un tempérament si robuste que lui donne la Nature, pourroit-elle ne pas s'accommoder dans les Jardins d'une culture la plus grossiere?

De la Rhue, de la Sarriette, du Serpolet, du Thym commun, du Thym Citronné, &c.

De la Rhuë, &c. OUTRE les plantes dont on a parlé en détail, il en est d'autres encore qui peuvent servir, & que chacun peut

employer selon son goût : mais, comme les dernières que je viens de mentionner, sont très-communes ici, & que naturalisées dans des endroits sauvages & incultes, elles ne demandent point certains soins, on ne croit pas devoir faire de chacune un article particulier ; on se contente de dire, en général, que pour leur culture, on doit se conformer à ce qui a été dit des autres plantes vivaces. On les plante aussi, bien plus souvent qu'on ne les sème. Le temps convenable pour le faire en général, est Février & Mars, Septembre & Octobre ; on les tond, suivant qu'elles poussent.

Quoique l'on emploie quelquefois en bordures dans les Potagers le Buis, les Violettes, les Marguerites, &c. il est plus ordinaire cependant d'en faire des bordures aux parterres ; ainsi l'on réserve d'en parler d'une certaine façon, quand on traitera du Jardin à fleurs.

Lorsqu'on a plusieurs pièces à border, & qu'on veut de la variété dans les bordures, on peut employer encore de ces plantes potageres qui sont vivaces en certain temps, comme le Persil, la Chicorée sauvage, le Maceron, &c. On trouvera dans le cours de l'Ouvrage, quelle doit être la culture de toutes ces plantes.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

La table indiquera l'article où il est traité de celles qui ne sont que mentionnées ici.

De la Statice.

De la
Statice.

QUOIQUE le nom soit latin, la plante le garde néanmoins en françois, & c'est celui sous lequel elle est le plus connue des Auteurs: j'ai cependant vu des Jardiniers qui l'appellent *Gazon de Paris*; & Bomare, dans son *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire naturelle*, est plus libéral en noms: il lui donne ceux de *Staticée*, ou *Gazon d'Olympe*, ou *Œillet de Paris*, ou *Herbe à sept tiges*. Cette plante est ordinairement admise dans les parterres, pour en faire des massifs qui le décorent beaucoup par l'émail de ses fleurs; mais elle n'est point rejetée des Potagers, quoique Liger, Auteur du *Jardinier Fleuriste*, l'exclue des Jardins de grande étendue: *cela est trop colifichet*, selon lui; mais, ne lui en déplaise, la Statice sert fort bien à border quelques allées; & lorsqu'elle est en fleur, son effet est assez gracieux, & sied bien par-tout.

Parmi plusieurs especes de Statice que mentionne Tournefort 341. il y en a deux à l'usage des Jardiniers: l'une est plus grande que l'autre; c'est par-là

seulement qu'elles different: leur naturel sauvage a conservé beaucoup de facilité à les élever. *Les deux especes*, dit Lemeris, *croissant aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.* D'Aléchamp dit au contraire que *la Statice croit en lieux secs & pierreux, même elle sort quelquefois des fentes des rochers; tellement que pour l'arracher entiere, il faudroit rompre la pierre.* Selon le Jardinier Fleuriste, *elle croit heureusement dans toute sorte de terre, & il a raison; car j'en ai trouvé sur la montagne de Lure, dans des endroits secs & totalement stériles, & nous l'avons ici en abondance dans des secherons ou prés qui n'ont d'eau, que celle que le Ciel veut bien leur départir.* Malgré la disette où elle se trouve souvent, elle fournit assez bien son rôle; mais transplantée en bonne terre, & soignée dans les Jardins, elle fait encore mieux.

On peut la planter au printemps ou en automne, comme toutes les bordures vivaces.

Cette plante pousse beaucoup de feuilles assez longues, renversées sur terre, étroites à peu près comme celles du gramin, & de couleur de verd de mer; il s'éleve d'entre elles plusieurs tiges hautes d'un pied, droites, rondes, sans nœuds ainsi que le jonc, terminées

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

par un bouquet presque sphérique, composé d'un amas de petites fleurs à cinq pétales, blanches, tirant sur le purpurin, disposées en œillets, & soutenues par un calice formé en entonnoir qui est particulier à chaque fleur. Ce bouquet de fleurs est encore soutenu en total, par un calice commun; du fond de ce calice s'éleve un pistile qui devient ensuite une semence pointue, le plus souvent par les deux bouts, enfermée dans la capsule qui a servi de calice particulier à la fleur.

Ces deux especes dont on fait usage dans les Jardins, ne different entr'elles qu'en ce que l'une reste plus basse que l'autre, & que la fleur de cette dernière est un peu plus chargée de purpurin.

Cette différence ne peut-elle pas être occasionnée par la culture? Le Botaniste de cette province, Garidel a oublié la *Statice*, malgré l'abondance que nous en avons; & le *Dictionnaire universel d'Agriculture* qui a fait une description assez exacte de la fleur, paroît ne pas connoître de même la plante, car il la dit fort délicate, au lieu qu'elle est habitante fort aisée, & montre par-tout ou l'on la loge, sa bonne volonté de plaire.

Du Fraïsier, *Fragaria*.

Ch. X.

QUOIQUE par un usage assez commun, mais point exact, on appelle du nom de *Fraïse* la plante & le fruit qu'elle porte, en latin on distingue constamment l'un de l'autre : le Fraïsier est appellé *Fragaria*; & la Fraïse qui en est le fruit, *Fragum*.

Du
Fraïsier.*Description du Fraïsier.*

Les feuilles de la plante sont oblongues, moyennement larges, veinées, velues, dentelées dans leur tour, vertes par dessus, & blanchissant par dessous; elles sont au nombre de trois sur un même pédicule ou même queue qui est assez longue; ses tiges s'élevent plus ou moins, suivant l'espece, jusqu'à la hauteur d'un pied; elles se divisent en quatre ou cinq branches dont chacune est chargée de fleurs composées de plusieurs pétales, blanches, disposées en rose, & soutenues par un calice d'une seule piece, mais découpée en dix parties; après la fleur le pistile qui occupe le centre, se change en fruit dont la grosseur & la forme varient, comme il sera dit; mais toujours il est formé

Descrip-
tion.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

de plusieurs semences menues, entassées les unes sur les autres, & enveloppées de substance pleine de suc.

C'est le plus hâtif & le plus délicieux fruit du printemps, quand il est mûr; il est d'une odeur agréable, d'un goût doux & vineux, & plaît à tous ceux qui en mangent.

La plante produit encore pour l'ordinaire, quelques fibres, filaments, ou traînasses qui serpentent à terre, où ils prennent racine par plusieurs endroits, & donnent ainsi du plant qui sert à multiplier l'espece. Il y en a cependant une qui ne pousse point de ces filaments, & qu'on ne multiplie qu'en divisant les rejetons du pied.

Especies de Fraises.

Especies. CETTE plante spécialement destinée à border les planches & les allées du Potager, est en effet très-propre à cela, & très-estimable; sa verdure est de toute l'année; ses bouquets de fleurs la décorent une partie du printemps, & son fruit qui ouvre la scene aux autres, a le suffrage de tous les goûts. On les divise en Fraises des bois & Fraises des Jardins ou cultivées: mais ne pourroit-on pas dire qu'elles ont toutes été confondues dans les champs, & qu'elles

ont la même origine, vu que par *traitemen-
t* les du tout sauvages s'affranchissent, dit le Sr. du Pradel. Il paroît donc mieux de les diviser par especes, mais c'est l'affaire du Botaniste, plutôt que du Jardinier, d'embrasser ce détail que je n'entreprends pas ici, pour ne parler que des especes que j'ai.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures;

La Fraîse rouge commune, la ronde, & la longue, la Fraîse blanche, la Fraîse à étoile, c'est-à-dire, celle qui séparée de la tige, porte, sur l'endroit par où elle y tenoit, une étoile blanche, occasionnée par le calice qui a empêché cette partie de rougir comme le reste du fruit; le Fraîsier qui fruite naturellement au printemps & en automne; le Fraîsier qui ne pousse point de traînasses, ou n'en pousse que peu & rarement, pullulant du pied; le Fraîsier du Canada ou de Virginie, dont le fruit plus gros que les autres, les devance par sa maturité, reste caché sous le feuillage de la plante, & est de couleur jaunâtre; son goût est plus doux, mais moins relevé que celui du commun des Fraîses; le Fraîsier des bois ou de montagne, dont le fruit est plus délicat, plus franc, plus haut en couleur rouge, d'un parfum plus suave & plus étendu, tantôt arrondi, tantôt pointu, en forme de toupie; les Caprons qui sont appelés

Ch. X
Plantes
pour les
bordures.

Capitons par Tournefort, ce n'est pas proprement une espece distincte, mais une dégénération de fruit qui arrive sur des plantes que trop d'embonpoint a gâtées; les Fraises en sont moins abondantes & plus fades, mais plus grosses; les Fraises du Chily, quoique cette espece que j'ai reçue depuis quelques mois seulement, n'ait point encore porté du fruit, je la nomme comme l'ayant dans mon Jardin, puisqu'elle y a fort bien repris; j'en dirai du fruit ce que nous en apprend le Pere Feuillet, Religieux Minime né à Mane, Village qui est à une lieue d'ici, près de Forcalquier, quoiqu'il soit appelé *Feuillée*, natif de Marseille dans le *Dictionnaire de Mr. l'Advocat, Professeur en langue Hébraïque en Sorbonne.*

Ce célèbre Astronome rapporte dans le *Journal de ses Voyages*, Tom. 1. p. 315. qu'à la Conception, Ville du Royaume de Chily, on lui servit des Fraises d'un goût merveilleux, dont la grosseur égaloit celle de nos plus grosses noix, d'un blanc pâle; &, quoiqu'elles n'aient ni la couleur, ni le goût des nôtres, elles ne laissent pas d'être excellentes.

Mr. Fresier * qui a écrit après le Pere

* Relation du Voyage de la Mer du Sud aux Côtes du Chily & du Pérou, fait pendant les années 1712, 1713, & 1714. dédiée à

Feuillet, & qui le relève sur plusieurs chefs, parle ainsi de cette plante, & il en donne une figure qui représente le fruit de vingt lignes en longueur, & de dix-huit de grosseur.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Dans le Chily on y cultive des campagnes entieres d'une espece de Fraiser différent du nôtre par les feuilles plus arrondies, plus charnues & fort velues; ses fruits sont ordinairement gros comme une noix, & quelquefois comme un œuf de poule; ils sont d'un rouge blanchâtre, & un peu moins délicats au goût, que nos fraises de bois.

J'ai encore reçu d'Angleterre la graine d'une autre espece sous le nom de *Fraises éternelles*, ainsi dites, parce qu'elles donnent du fruit presque toute l'année, pourvu qu'on prenne des plantes tout le soin qu'elles demandent. J'ai semé la graine à la fin de Février & au milieu de Juillet, j'en ai mangé du fruit, il n'est pas gros, mais bon; il est pointu, d'un rouge vif, & a beaucoup de parfum. C'est la premiere année que je l'ai; &, actuellement que j'écris, les plantes ont des boutons, des fleurs, du fruit verd, & du fruit mûr.

S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans,
Régent du Royaume, par Mr. Frérier, Ingé-
nieur ordinaire du Roi, In-4. Paris, 1716.

Culture des Fraisiere.

Culture. LA diversité des especes n'en exige point cependant pour la culture de chacune en particulier, toutes demandent une terre bonne d'elle-même, point trop enrichie par les amendements, légère & sablonneuse, quoique Bradley dise que les *Fraisiere ne se plaisent dans aucun terrain, tant que dans celui qui est un peu argilleux* *. Cet Ecrivain est Anglois.

Il suit de ces remarques, que, quand on fume les planches du Potager, il faut éviter que le fumier n'aille point jusqu'aux Fraisiere qui les bordent, car ce n'est pas seulement chez les hommes que le trop d'opulence corrompt ceux qui en abusent, les Fraisiere se corrompent aussi par plus d'engrais qu'il ne leur en faut; les plantes deviennent plus vigoureuses qu'à l'ordinaire; & enorgueillies de leur embonpoint, elles commencent par pousser des feuilles plus amples; elles les font paroître élevées au dessus des autres, mais cette somptueuse parure n'est point accompagnée de fertilité. On ne trouve sur ces fieres plantes

* Tom. 2. Des Observations sur le Jardinage, pag. 81.

que des fruits clair-semés, & quelque-fois on n'en trouve point du tout; aussi le Jardinier expérimenté a-t-il soin de détruire ces especes de frêlons, ou n'en conserve que très-peu.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Quelles que soient les especes, on les multiplie de plant enraciné; c'est-à-dire, des pieds qu'on éclate, ou de nouvelles plantes que produisent les traînasses, ou enfin même de graine, si l'on n'a que le fruit à sa disposition, car la seule nécessité peut réduire à ce dernier moyen de multiplication, dont on ne se fert guere à cause de sa lenteur.

Temps de planter les Fraisiers.

ON plante les Fraisiers dans les deux Temps de saisons du printemps & de l'automne, mais le succès n'en est pas égal; & si rien ne l'empêche, on doit préférer de planter, suivant la saison, dès la fin de Septembre, ou en Octobre, & en Novembre, mais non en Mai, & au commencement de Juin, comme dit le *Jardinier Botaniste* *.

Si l'on plante alors, que le plant soit bien conditionné, & qu'on le soigne, il portera du fruit à la saison prochaine,

* Le *Jardinier Botaniste* par Mr. Besnier; Paris, 1705. in-12. pag. 158.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

au lieu que, si l'on ne plante qu'au printemps, rarement aura-t-on du fruit dans la même année, à moins que ce ne soit l'espece *Bis fructum ferens*, qui porte deux fois l'année.

On doit encore moins attendre du fruit à la prochaine récolte, si, au lieu de profiter du mois de Février ou de Mars, quand les Fraises commencent à renaître, on alloit ne planter qu'en Mai ou Juin, comme dit le *Dictionnaire universel d'Agriculture*: il ne me paroît pas non plus à suivre dans le conseil qu'il donne de faire des pépinières du petit plant, &c. L'autorité de l'Auteur qu'il a copié, ne garantit pas la pratique. On désapprouve encore plus le *Dictionnaire de Chomel*, en ce qu'il dit que *Le vrai temps de planter les Fraises est dans le mois d'Août*.

On peut, si les plantes sont petites, en mettre deux ou trois ensemble, pour être plus sûr de leur reprise, & pour qu'elles forment plutôt leur touffe; on espace à un pied de distance une plante de l'autre, soit qu'on les mette en bordure, ou qu'on en fasse des planches.

Dans ce dernier cas, & pour faire durer la saison du fruit, on a soin de donner aux plantes des expositions variées; c'est-à-dire que pour les hâter, on en place sur des ados, au pied d'un

mur qui ait le midi. Quelques curieux même, pour avoir du fruit plus printanier, emploient les couches, les cloches, les chassis, & les réchauds. Dans une vue contraire, on plante au Nord; on cherche l'ombrage que les Fraisiers aiment originairement, ce qui retarde la maturité de leur fruit; car un mois après qu'il a passé dans nos Jardins, on nous en apporte d'une Montagne voisine, où la Fraîse vient à l'ombre des arbres.

Quel que soit le domicile qu'on assigne aux plantes, on aura soin de les labourer, de les tenir nettes d'herbes, & de les arroser selon le besoin. Mais, quand elles entrent en fleur, je ne leur fais point cette sévère amputation que des Auteurs recommandent * : ils veulent qu'on ne laisse à chaque pied que quatre montants des plus forts, & sur chaque montant que trois ou quatre fleurs, des premières venues, les plus près de la tige : pour moi, je laisse venir tout ce qui fait espérer, & je m'en rapporte à la bonne volonté des plantes.

Lorsque le fruit a cessé, on doit couper les vieux montants, les feuilles

* Nouvelle Maison Rustique; Dictionnaire universel d'Agriculture, &c.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

seches, supprimer toutes les traînasses, & donner au plant une plus ample mouillure pour le rajeunir, & réparer les forces qu'il a épuisées dans la fructification; on careffe ainsi ces plantes dans le cours de Juillet, ou au commencement d'Août.

Renouveler les Fraisiers.

Renou- Pour conserver franches & dans leur
veller les bonté propre, les especes de Fraisiers
Fraisiers. qu'on a, on les change de place tous
les trois ans: c'est trop différer, que
d'attendre cinq ou six ans, comme dit
l'Auteur Anglois; une résidence conti-
nuée dans un même endroit, les fait
dégénérer. Quant aux Fraisiers qui
viennent des bois, je leur ai assigné un
quartier particulier, & chaque année
j'en renouvelle un tiers avec du plant
que je fais prendre à la montagne; on
le substitue aux anciennes plantes, après
avoir bien labouré, amendé convena-
blement, & laissé reposer la planche
pendant quatre ou cinq mois. Par
l'amendement dont il s'agit, il faut
entendre du fumier converti en terreau,
ou du débris des vieilles couches.

Ce renouvellement se fait pour le
mieux, mais on ne doit pas en conclure
que *les Fraisiers ne durent que deux ans*,

comme dit le Jardinier Botaniste, désa-
voués par la Nature qui les perpétue dans
les bois ; ici même j'en ai dans certains
endroits qui pourroient dater depuis
plus de trente ans.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

*Moyen d'avoir des Fraïses en
Automne.*

CEUX qui n'auront point de Fraïsier Moyen
qui fruite deux fois l'année, & qui d'avoir
voudront avoir des Fraïses dans l'au- des Fraïses
tomne, pourront essayer un moyen qui en autom-
m'a souvent réüssi, sans me contenter ne.
toujours.

Lorsque les Fraïsiers ordinaires com-
mencent à montrer des tiges à fleurs,
je les leur fais couper, ainsi que les
feuilles, & on néglige les plantes pen-
dant quelque temps : mais ensuite dans
le mois d'Août, pour leur témoigner
un retour d'amitié, qu'on aura, sans
doute, raison de croire intéressé, je fais
donner à mes plantes mutilées un bon
labour qui les dégage de toutes les
herbes importunes du voisinage, & une
ample mouillure qui les ravive, comme
dans le jeune âge ; moyennant quoi
souvent dociles à ma volonté & aux
soins que je leur fais continuer, elles
oublient l'affront passé, & cherchent
à reconnoître les bienfaits présents, en

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

donnant du fruit dont les plantes contemporaines sont surprises.

Le seul état des saisons peut produire le même effet que les soins dont on vient de parler; & il m'est arrivé quelquefois ce qui est dit pour la Hollande*:
 „ Après un été très-sec, il fit une
 „ automne passablement chaude &
 „ pluvieuse, & peu de gelée en hiver;
 „ dans cet été les Fraisiers produisirent
 „ très-peu, mais ils commencèrent à
 „ la fin de Septembre, ayant repris
 „ leur pousse, à donner du fruit tout
 „ comme en été, ce qu'ils continuerent
 „ de faire dans les mois d'Octobre,
 „ Novembre, Décembre, & même
 „ en Janvier, mais toujours moins;
 „ ces fruits étant aussi d'une couleur
 „ plus pâle, moins agréables au goût,
 „ & même insipides à la fin. „

Ce que je viens de dire sur les Fraisiers, est d'après l'expérience; on peut y compter. Les Auteurs ont donné des leçons si différentes, que le Lecteur crédule qui voudroit s'y rapporter en tout, ne sauroit à quoi s'en tenir, ayant tout lu, peu d'articles étant aussi dissimilaires dans les livres, que celui des Fraisiers.

* Amusements de la Campagne, pag. 34.

Du Buis ou Bouis, Buxus.

Ch. X.

QUOIQUE le Buis soit principalement d'usage dans les parterres, pour en marquer les desseins, & limiter ses parties, on s'en sert néanmoins quelquefois dans le Potager, pour en différencier les bordures ou cordons autour des planches. Par cette raison, on en dira quelque chose ici, attendant d'en parler avec plus d'étendue, lorsqu'il s'agira du parterre.

Buis.

On distingue communément deux especes de Buis: *Buis nain*, *Buis d'Artois*, *Buis de Hollande*, *Buis fin*. On s'en sert par préférence, dans les parterres, parce qu'il croît moins haut.

L'autre espece est plus grande: Bradley dit qu'il en est quelques-uns d'assez gros, pour aller de pair avec toutes les especes d'arbres de haute futaie *; est-ce là ce qu'on appelle hyperbole ?

Il ne prend point chez nous un si grand effor; & le ciseau le retient suffisamment, pour en faire des bordures dans le Potager.

Un Auteur Hollandois dit que le *Buis* ne monte pas autant que l'*If*, & qu'on n'en doit faire que des haies basses.

* Tom. 2. chap. 57. pag. 241.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Le Buis est fort modéré dans ses appétits, & il s'accommode fort bien de tout terrain, quelque pauvre qu'il soit; il vient naturellement sur les montagnes de craie, dans les bois, & aux lieux pierreux, cependant le sol d'un Jardin ne lui déplaît pas.

Le *Gentilhomme Cultivateur* dit qu'il n'y a point de méthode qui soit plus avantageuse que celle de l'élever de semence: mais ici, sans qu'on soit obligé de le semer, on trouve des nouveaux nés autour des grosses plantes qui les ont produits de leur graine répandue. Si cependant on veut en semer, on doit le faire dès la maturité de la graine, ou la garder dans du sable pendant l'hiver, pour la semer au printemps.

On multiplie encore le Buis de boutures, de rejetons, & de marcotes. Le temps le plus favorable de l'année pour les marcotes, c'est-à-dire, pour coucher les branches & leur faire prendre racine, est le mois de Septembre; on peut en planter aussi depuis ce mois, jusqu'à celui d'Avril; il supporte l'hiver le plus rude; il dure plus de vingt ans, sans le renouveler: c'est ce que disent les Auteurs; j'ai cependant des bordures qui ont plus de quarante ans, & qui n'ont dérogé qu'en largeur.

Il ne faut pas tondre le Buis nouvellement planté; on le tond avec un croissant, ou avec des ciseaux, selon l'habileté du tondeur. Cette tonte se fait deux fois l'année, au commencement de Juin, & à la fin de Septembre.

Ch. X.
Plantes
pour les
bordures.

Outre les deux especes mentionnées de buis, on en voit encore un autre dont les feuilles sont panachées de blanc, mais il est rare ou peu commun. Je n'en ai vu qu'une plante chez un ami; Bradley trouve qu'il fait fort bien dans un parterre; & l'Auteur des *Agréments de la Campagne*, pag. 197. n'est pas d'avis qu'on en plante, parce, dit-il, que si l'on estime ces Buis à cause de leur rareté, ils sont, dans le fond, moins beaux à la vue. Voilà comme les Auteurs s'accordent. Quel peut être le fruit d'une docilité trop crédule de la part d'un Lecteur novice, dans des occasions plus essentielles que celle-ci?

